

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: - (1913)

Heft: 134

Nachruf: Le peintre Loppé †

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rodo était arrivé dimanche soir, pour surveiller lui-même le placement d'un bas-relief en pierre qu'il avait envoyé à la section suisse de l'Exposition internationale des beaux-arts.

Au moment de son arrivée, il ne se sentit pas bien et fit appeler un médecin qui constata une pneumonie et fit transporter immédiatement le malade à l'Hôpital. Rodo a succombé à une paralysie du cœur.

Rodo était certainement l'un des sculpteurs suisses les plus connus. Né le 2 avril 1863, il commença ses études à Genève dans les écoles de la Ville avec Barthélémy Menn, Pignolat et Salmson.

A vingt ans il se rendit à Paris, pensionné par la ville de Genève et encouragé par l'appui d'une famille qui a compté dans ses rangs le philosophe Amiel, la famille de feu le Dr Stroelin, dont la femme était une sœur d'Amiel. En signe de reconnaissance, le jeune sculpteur conçut dès lors le projet d'un monument à élever à l'écrivain du *Journal intime*.

Dès 1890, chaque année, on le voit figurer avec quelque envoi important aux expositions de la Société nationale des beaux-arts dont il est nommé associé en 1896, avec l'*« Amertume »*, qui appartient au Musée de Genève, et ensuite sociétaire, avec deux bustes, dont le masque de Carpeaux. La Société nationale française des beaux-arts l'appelle en 1899 à faire partie du jury ; un an plus tard, il obtient la médaille d'or.

Entre temps, Niederhäusern se fait apprécier à un grand nombre d'expositions en Suisse et à l'étranger, au Salon pour l'art, de Bruxelles, aux Amis des arts, d'Angers, à la Sécession de Munich, etc.

L'inauguration de la statue de Verlaine, qui lui fut commandée et qui orne l'une des places de Paris, coïncidant avec une exposition générale de ses œuvres à la Société nationale des beaux-arts et aux Indépendants fut comme le point de départ de sa maturité, la réalisation de sa conception raisonnée du but à atteindre.

Genève possède dans son musée plusieurs œuvres remarquables de Rodo, entre autres les bustes de Verlaine et de Favon ; le buste de Carl Vogt, érigé devant l'Université, est de lui, ainsi que les statues du Peau-Rouge et de la Japonaise, qui décorent le bâtiment postal de la rue du Mont-Blanc.

Le sculpteur avait en outre décoré le fronton du Palais fédéral à Berne, la poste de Neuchâtel et le palais de Rumine à Lausanne.

Note de la Rédaction. — Nous publierons dans un prochain numéro un article plus substantiel avec illustrations sur A. de Niederhäusern-Rodo.



Le peintre Loppé †.

22 mai 1913.

On annonce la mort à Paris, à l'âge de quarante-sept ans, du peintre Loppé, qui avait vécu pendant de longues années à Genève, passant ses étés à Chamonix. Ce fut essentiellement le peintre des glaciers. Alpiniste fervent, il avait été en relations étroites avec tous les grands alpinistes anglais et sa peinture était très appréciée en Angleterre.

Le peintre Loppé était membre honoraire de la Section de Paris de la Soc. des P. S. et A. S.



Expositions.



† Alfred Rehfous au "Kunsthaus" à Zurich (1 Mai-4 Juin).

En ce moment-ci une exposition rétrospective du regretté peintre *A. Rehfous*, mort récemment dans sa cinquante-deuxième année, remplit la grande salle centrale, la rotonde et une partie des salles latérales. Il vaut la peine d'attirer tout spécialement l'attention sur l'œuvre de ce peintre. Ses tableaux, ses études et ses dessins des diverses époques de sa carrière forment un tout d'une parfaite harmonie.

L'art de Rehfous a dès le commencement un caractère nettement déterminé, de sorte que nous n'y trouvons pas la trace de luttes, de recherches qui se marquent souvent par une suite de contrastes.

Ainsi qu'un voilier poussé par une brise légère glisse sur un beau lac aux clartés matinales, il poursuit tranquillement son idéal. Son art n'a rien de poignant, mais il nous charme. Il peint le printemps et l'été ; il semble qu'il craigne l'automne trop violent, et l'hiver trop triste. Il faut un grand art pour permettre d'aligner un pareil nombre de paysages d'un même sentiment sans que ceux-ci perdent rien de leur grand attrait ; il faut pour opérer ce miracle une âme aux impressions simples et pures et pleines d'intimité.

Au début la couleur de Rehfous est un peu brune et sa technique empreinte de lourdeur, mais il trouve peu à peu des gris pleins de finesse qui passent ensuite à un bleu-vert argentin qui prend toute sa valeur poétique dans les œuvres tout à fait mûres. La technique de ces œuvres est d'une bienfaisante insouciance, la main suit comme en jouant le cours de l'impression et de la vision. Sa technique a atteint cette perfection qui la fait paraître toute naturelle.

Nous ne rencontrons des figures humaines que dans un petit nombre de toiles ; mais là où il en place dans ses paysages, il le fait avec une telle science, avec un goût si sûr, que nous sommes étonnés que Rehfous n'ait pas traité plus souvent la figure.

Cependant si nous examinons les sujets de ses paysages, nous comprendrons mieux l'absence de figures : ce qui l'attire, ce sont des baies tranquilles au bord de l'eau, des lisières de forêt, des haies de buissons et là, seul devant la nature, il entend mieux les voix. C'est pourquoi devant ses paysages, il nous semble entendre dans ses prairies fleuries le bruissement des insectes, il nous semble entendre le frémissement des blés sous le vent ou le bruit des feuilles agitées. Le soleil luit doucement comme à travers un voile. C'est en un langage intime et doux que cette nature nous parle. Dans plusieurs tableaux les lointains ont un charme qui nous attire tout spécialement.

Le coup de crayon de Rehfous est plein d'esprit et de charme, particulièrement dans quelques dessins sur toile il règne une vie et une lumière infiniment douces.

Nous déplorons un grand artiste qui nous a quittés trop tôt.

W. FRIES.

